

Art et formation: L'enluminure de manuscrits dans l'abbayenormande de Saint-Évroult après 1066

Jesús Rodríguez Viejo*

Art and Education: Manuscript illumination in the Norman abbey of St Evroult after 1066

Abstract

The decoration of manuscripts in the scriptorium of the Abbey of St Evroult, in Normandy, reached its zenith around the year 1100. Initials of a remarkable quality and detail, displaying very diverse and innovative iconographies, illustrated a wave of contemporary manuscripts, for the most part, with exegetical and historical contents. A monastic home to reputed chroniclers in the High Middle Ages such as Orderic Vitalis or Geoffrey Malaterra, St Evroult became a true Norman hub of ecclesiastical training and manuscript culture several decades after the conquest of England. This corpus of illuminated manuscripts, being liturgical materials but also learning tools for the monks, represents an overlooked indication of this cultural effervescence in post-1066 Normandy.

Keywords: St Evroult, Normandy, manuscript illumination, iconographies.

“Eat empestate Guillelmus Geroii filius dominatum Escalfouposse dit, et in silua fontem sancti Ebrulfi et superiuulum Carentonæu eter emæcclesiam sancti Petri apostoli esse audiuit. Qui curiositate ductus omni aper lustrauit, locum Dei cultori busidoneumui dit [...]. [...] A prefato Guillelmo et fratri busacne poti buseius Vticense cenobium restauratum est, et labore studioque Gemmeti censium regulariter institutum est”.

Orderic Vital, *Historia Ecclesiastica*, Livre VI

Les vestiges de l'abbaye de Saint-Évroult-d'Ouche se trouvent dans le département de l'Orne, dans l'anciennedivision régionale de la Basse-Normandie. Les restes de cette ancienne fondation mérovingienne, fortement rénovée au début du XIII^e siècle, sont une ombre de ce que fut jadis l'une des références religieuses et culturelles les plus importantes du duché normand

* ECA Ph.D. candidate and Teaching Assistant, History of Art, The University of Edinburgh, Scotland, UK, jrodrig8@ed.ac.uk

médiéval.¹ Le tragique destin de l'institution, commun à bon nombre de structures du Moyen Âge en France, a sans aucun doute motivé une absence de travaux scientifiques modernes sur la production artistique de l'abbaye et qui sont d'ailleurs, dans une certaine mesure, la norme pour d'autres institutions, tel que le Mont Saint-Michel. Les ruines de Saint-Évroult furent classées "Monument historique" en 1967 par le Ministère de la Culture, qui reconnaissait ainsi leur importance pour l'histoire régionale.² Les développements historiques de l'abbaye, surtout depuis sa refondation en 1050, sont relativement bien connus. Cependant, l'enluminure de manuscrits a été, encore de nos jours, notamment oubliée par les spécialistes qui ont abordé le sujet de l'art de la Normandie.

L'objectif de cette recherche est donc d'étudier, pour la toute première fois, la production d'enluminure ébrultienne au sommet de la création de manuscrits et de la splendeur culturelle de l'abbaye normande, soit aux environs de l'an 1100. Comme nous le verrons par la suite, Saint-Évroult devint, dans les décennies qui suivirent la conquête normande de l'Angleterre, un centre d'apprentissage et de culture ecclésiastique très renommé dans le duché. La présence de figures telles que les chroniqueurs Orderic Vital ou Geoffroi Malaterra montre l'importance du côté formatif et intellectuel de la communauté, dont l'enluminure de manuscrits semble s'en être fait écho. À la différence de la plupart des cas en Europe à cette époque-là, il y eut à Saint-Évroult une dominance presque absolue de la décoration de textes historiques et exégétiques, sauf pour l'enluminure d'un sacramentaire.

Après un rappel historique, nous nous attarderons sur la présentation des décorations de manuscrits les plus somptueuses, leurs origines iconographiques et la relation avec les contenus des textes. Nous étudierons également l'usage de ces textes à l'intérieur de la vie de la communauté et le rôle du moyen manuscrit afin de souligner le profil littéraire et éducatif de l'abbaye. Un bref bilan final sera offert, avec l'objectif

2. Lamouroux, "L'abbaye de Saint-Évroult.", 249–51; Foucher, *Saint-Évroult en Ouche: fragments d'histoire*. Pourtant, aucune des contributions de ces journées ne fut consacrée à l'histoire de l'art de la communauté. Dans le corpus de Avril, *Manuscrits normands*, les manuscrits étudiés dans cette recherche furent mentionnés, mais souvent il ne s'agit que des titres des textes, quelques images, ou des descriptions d'une seule ligne. Des études telles que Alexander, *Norman illumination at Mont-Saint-Michel*, n'existent pas pour le cas ébrultien. L'absence d'un département d'Histoire de l'Art dans les universités de la région peut être la cause de cet état de la question flou. En anglais, le meilleur résumé de l'histoire ébrultienne est celui de Hingst, *The Written Word: Past and Place*, 1–18.

3. 1967/01/17: classé MH. Restes et sol de l'ancienne abbaye (cad. C 195 à 199, 202): classement par arrêté du 17 janvier 1967. Réf.: PA00110920. Données: Base Mérimée © Monuments historiques, Ministère français de la Culture, 1992.

d'établir des caractéristiques communes ainsi que des divergences parmi les enluminures ébrultiennes aux environs de l'an 1100. Pour des raisons d'extension, il nous sera impossible d'aborder la difficile question de l'influence de l'enluminure normande en Angleterre à partir de l'an 1066, particulièrement dans des centres tels que Cantérbory ou Durham.³

Quoi qu'il en soit, cette recherche sur l'enluminure est en grande partie possible grâce à la récente numérisation massive des collections publiques de manuscrits enluminés en France.⁴ Ce processus de numérisation rend d'ailleurs possible une mise en valeur de ces fonds médiévaux, jadis méconnus et hors de la portée du grand public. La numérisation représente un grand investissement pour le patrimoine médiéval français et cette recherche veut également mettre en valeur cette campagne de numérisation de plus de 8000 manuscrits menée par l'Institut d'Histoire et Recherche des Textes du CNRS et le Ministère de la Culture.

Saint-Évroult: Origines, refondation, et éclosion culturelle après 1050

Le premier témoin de l'établissement d'une communauté religieuse dans le paysage du soi-disant Pays d'Ouche est la *Vita d'Ebrulf*, officier mérovingien du VI^e siècle.⁵ Ce personnage quitta ses propriétés vers la fin de sa vie et s'installa dans la région entant qu'ermite. Comme le voulait la coutume, quelque temps après la mort d'*Ebrulf*, une communauté sera fondée au lieu de sa mort, et deviendra la future abbaye.

Nous connaissons très peu de détails sur l'histoire de Saint-Évroult avant 1050. La communauté fut saccagée dans la première moitié du IX^e siècle, au milieu des attaques vikings. Après le Traité de

4. Boase, *English Art*, 25–30. Gameson, “Manuscrits normands à Exeter.”, 107–22. Le même auteur signale également des échanges de manuscrits entre Saint-Évroult et Cantérbory, par l'intermédiaire de Notre-Dame du Bec. Voir: Gameson, *The earliest books of Canterbury Cathedral*, 26; Matthew, *The Norman monasteries*. Une conférence s'est tenue à ce sujet-ci, mais sans aucune contribution dans le domaine de l'enluminure normande et l'Angleterre. Voir: Bouet et Dosdat, *La Normandie et l'Angleterre*.

5. Lalou, “Une base de données sur les manuscrits.”, 38–42; Denoël, “La numérisation des manuscrits médiévaux.”, 333–42.

6. Thirion, “Saint-Évroult.”, 37–59. Snoek, *Medieval piety from relics*, 121.

Saint-Clair-sur-Epte (911), et de la progressive conversion des groupes normands au Christianisme, la monarchie franque favorisa l'autonomie des futurs ducs normands et l'accélération du processus de fondation ou refondation de structures monastiques dans la région.⁶ Cet événement constitua un bouleversement complet dont Orderic Vital se fit l'écho quelques années plus tard. Écrivant autour de l'an 1100, Orderic fait une mince référence à l'histoire du pays d'Ouche dans les siècles précédents, où il reconnaît que l'abbaye avait été saccagée par "les Danois" et que très peu de gens avaient habité dans la zone jusqu'alors.⁷

Saint-Évrout fut refondé en 1050, suivant l'initiative de deux familles de la zone, ainsi que des abbés de Jumièges et de Notre-Dame-du-Bec.⁸ Cette date est, en effet, tardive. La plupart des refondations, telle que Fécamp, furent menées du temps des ducs Richard Ier (942-996) et de son fils, Richard II (996-1026). La refondation de Saint-Évrout marquera le sommet du pouvoir normand, sous le pouvoir du duc Guillaume, puis du Conquérant (1035-1087), grand fils de Richard II. Le développement du duché et son expansion avaient permis à plusieurs anciennes familles normandes de devenir une puissante noblesse locale.⁹ Le pouvoir de certaines d'entre elles permettra la fondation et le développement postérieur de nombreuses institutions ecclésiastiques. Cela fut le cas, à Saint-Évrout, des familles de Giroie et de Grandmesnil. La première notice concernant la famille de Giroie est celle de la donation qui rendit possible la refondation ébrultienne.¹⁰ L'absence préalable de nouvelles témoignages du niveau rapide de développement économique et social de la noblesse normande, ainsi que de sa volonté de satisfaire à ses aspirations sociales et religieuses par voie de donation.

Le cas des Grandmesnil est mieux documenté, puisqu'il s'agit d'une des familles qui accompagnèrent le duc Guillaume lors de la

7. Lund, "L'an 845 et les relations franco-danoises.", 25–36.

8. Chibnall, *The Ecclesiastical History*, 308–09.

9. Potts, *Monastic revival*, 105–34; Musset, "Monachisme d'époque.", 72–84; Laporte, "Les origines du Monachisme.", 1–13, 25–41, 49–68. Voir aussi: Nora, *La Normandie bénédictine*.

10. Musset, "L'aristocratie normande.", 71–96; Le Patourel, "Norman barons.", 3–31; Chibnall, "Feudal society.", 35–48; Chibnall, "Ecclesiastical patronage.", 103–18.

11. Maillefer, "Une famille aristocratique.", 181–86.

bataille de Hastings.¹¹ Après la première mention du membre fondateur, Robert, ses fils Robert et Hugues seront évoqués comme responsables de la refondation de Saint-Évroult en 1050. Hugues optera en fait pour la carrière ecclésiastique, en devenant l'un des premiers moines de la communauté ébrultienne. Il est également intéressant de noter qu'Orderic Vital rapporte aussi des donations, très ponctuelles, de personnages tels que le futur archevêque de Cantorbéry, Lanfranc (alors abbé à Notre-Dame-du-Bec), ou Mathilde, épouse du duc Guillaume le Conquérant.¹²

En tout cas, la réorganisation d'une communauté monastique devait certainement être mise en place par ceux qui avaient l'expérience de la vie monastique dans la région. Deux abbayes y joueront un rôle clé. L'abbaye de Saint-Pierre de Jumièges figurait parmi les fondations les plus anciennes du duché. Datant également de la période mérovingienne, les activités religieuses y reprirent très peu de temps après l'arrivée des Normands, au début du X^e siècle.¹³ Le cas de Notre-Dame-du-Bec est nettement différent puisqu'il s'agit intégralement d'une fondation du début du XI^e siècle, sans aucun précédent mérovingien ou carolingien.¹⁴

Dans ce contexte de renouvellement monastique, Saint-Évroult devint l'une des références culturelles les plus importantes du duché normand durant la deuxième moitié du siècle. La vitesse avec laquelle ce processus eut lieu fut en fait extraordinaire. Ce fut l'abbé Mainier (1066-1089) qui, ayant complété la reconstruction de l'abbaye après la refondation de 1050, en organisa la vie monastique, en rétablissant également les activités du scriptorium.¹⁵

Sans aucun doute, la plupart de l'attention académique que Saint-Évroult a attirée depuis des décennies est due à la présence du moine d'origine anglaise Orderic Vital, chroniqueur et principal témoin de l'histoire de la Normandie et de l'Église dans la France de la fin du XI^e

12. Musset, "L'aristocratie normande.", 81–2. Walker-McDonald, *The Grandsmesnils*.

13. Chibnall, *The Ecclesiastical History*, 232–33, 240–41.

14. Lemarignier, "Jumièges et le monachisme.", 759–63; Le Maho, "La production éditoriale.", 11–32; Vernier, *Chartes de l'abbaye*.

15. Porée, *Histoire de l'abbaye*, 30–45. Pour les origines de sa bibliothèque, voir: Nortier, *Les bibliothèques médiévales*, 34–60.

16. Gazeau, *Normannia Monastica*, 101–03. Voir aussi: Guillot, "A reform of Investiture.", 95–6.

et du début du XII^e siècle.¹⁶ Après son arrivée, Orderic sera bientôt chargé de rédiger les annales de la communauté, sur l'ordre de l'abbé de cette période, Roger du Sap (1091-1122). Il sera par la suite nommé responsable pour continuer le travail de rédaction de la *Gesta Normannorum Ducum* de Guillaume de Jumièges, mort vers 1070, et qui voulait servir de justification historique à Guillaume le Conquérant afin de consolider ses liens avec le trône d'Angleterre.¹⁷ C'est au début des années 1110 qu'Orderic commencera la rédaction de son œuvre la plus célèbre, l'*Historia Ecclesiastica*.¹⁸ L'*Historia* est une combinaison monumentale d'histoire politique normande et d'histoire de l'Église, qui constitue la principale source contemporaine pour la connaissance de cette région au Moyen Âge, ainsi que pour l'étude des structures religieuses de cette période-là.

Un autre témoin de cet essor culturel ébrultienaux environs de l'an 1100, bien que relativement moins connu, fut un autre chroniqueur, Geoffroi Malaterra.¹⁹ Geoffroi aurait été l'un des premiers moines arrivés à l'abbaye et, après sa formation à Saint-Évroult, il s'installa dans le sud de la péninsule italienne au début des années 1070. Ce territoire était partiellement sous le contrôle de contingents normands depuis les années 1050, et qui luttaient contre les Byzantins et les Lombards. Tout d'abord moine en Calabre, puis en Sicile, Geoffroi fut alors chargé de rédiger la vie du comte normand de l'île, Roger de Hauteville, personnage à l'origine de ce qui par la suite deviendra le Royaume normand de Sicile.²⁰ Cette biographie sera à la base d'une œuvre beaucoup plus ambitieuse, une chronique du pouvoir normand dans le Sud italien, rédigée entre 1081 et 1099 et qui fait également référence aux campagnes du frère de Roger, Robert Guiscard.²¹ Le rôle de Geoffroi dans la cour de Roger de Sicile, ainsi que le long travail d'Orderic tout au long de sa vie, furent le résultat direct de leur formation à Saint-Évroult.

17. Roach and Rozier, "Interpreting Orderic.", 1–7; Gobillot et Thirion, "Orderic Vital.", 109–14. Voir aussi: Jaegerschmid, "Mönch und Geschichtsschreiber.", 304–18.

18. Van Houts, *The Gesta Normannorum*; Van Houts, "The Gesta Normannorum.", 106–18.

19. Roach and Crozier, "Interpreting Orderic.", 7–13.

20. Theotokis, "Geoffrey Malaterra as a military.", 105–15.

21. Pontieri, *Gaufredo Malaterra. De Rebus*.

22. Johnson, "Normandy and Norman.", 85–100; Baxter-Wolf, *Making History*, 143–47; Thompson, "Family and Influence.", 215–26.

Afin de parachever cette contextualisation historique de l'abbaye de Saint-Évroult, il faut ajouter quelques lignes sur le complexe monastique lui-même. Nous connaissons très peu de détails sur l'architecture de Saint-Évroult durant la période à laquelle Orderic y habita.²² Nous savons que Saint-Évroult comportait le chapitre, un cloître, un dortoir, un réfectoire, ainsi que plusieurs “espaces de stockage”.²³ Il n'y a aucune mention d'un scriptorium ou d'une bibliothèque établis avant l'arrivée d'Orderic. Immédiatement après la refondation de 1050, la priorité des abbés n'était certainement pas de transformer Saint-Évroult en un lieu de copie massive de manuscrits et siège d'une remarquable bibliothèque, mais plutôt de satisfaire les besoins communautaires et religieux les plus immédiats. Mais avec l'arrivée de nouveaux moines, et donc, l'agrandissement de la communauté et de ses ressources, la copie de manuscrits serait devenue une activité clé de Saint-Évroult, à laquelle Orderic, comme nous verrons tout de suite, participa personnellement.

Initiales et manuscrits: Analyse iconographique et typologie des textes

Dans cette partie centrale, nous aborderons l'étude des exemples les plus riches de l'enluminure de manuscrits dans l'abbaye de Saint-Évroult aux environs de l'an 1100. Le point sera fait également sur la typologie du texte que les images, presque entièrement des initiales décorées, accompagnent. La plupart des collections de manuscrits enluminés de l'abbaye de Saint-Évroult est conservée de nos jours, et depuis la Révolution, dans les bibliothèques municipales d'Alençon et de Rouen.

Le Ms. 006 de la Bibliothèque d'Alençon est un recueil ébruitien de Vies de Saints, et dont l'un des textes hagiographiques commence par une initiale “N”, richement décorée, au folio 150v du manuscrit (fig. 1). En premier lieu, nous devons reconnaître que l'enluminure de Saint-Évroult est surtout une peinture d'initiales.²⁴ Cela s'inscrit à l'intérieur d'un savoir-faire très répandu dans le reste de l'Europe contemporaine, mais particulièrement dans les principautés qui conformaient la France

23. Merlette, “La bibliothèque de l'abbaye.”, 39–60. Cette contribution fait plutôt référence au Bas Moyen Âge, période naturellement beaucoup mieux documentée.

24. Escudier, “Orderic Vital.”, 17; Beck, “Les salles capitulaires.”, 204–15.

25. Kendrick, *Animating the Letter*, 189–93.

médiévale, où l'enluminure se concentre surtout dans les marges des pages. Cette initiale du Ms. Alençon 006 combine des éléments textuels avec des motifs végétaux et la présence éparse de figures animales, tout en montrant une richesse de palette très caractéristique de l'enluminure ébrultienne. Le corps de l'initiale semble se situer sur un fond composé de plusieurs niveaux de franges de couleurs très vives (jaune, rouge, vert et rose) sur lesquelles se dispose une trame de motifs végétaux – une intrication qui semble se développer à partir de l'initiale elle-même. Cette sorte de dessin et la dichotomie d'encres furent très communes dans certains des manuscrits ébrultiens.

Les recueils hagiographiques comme celui-ci étaient à la base de l'éducation religieuse des communautés monastiques médiévales, puisqu'ils proposaient de forts modèles d'*imitatio* aux jeunes moines, ainsi que des contextes historiques, parfois vivement idéalisés ou même légendaires, qui interrogeaient le lecteur sur la nature du Christianisme ancien.²⁵

Le manuscrit 007 de la Bibliothèque municipale d'Alençon est une copie ébrultienne de l'un des recueils appelés *Opuscula*, des traités de natures très diverses écrits par Saint Ambroise de Milan (ca. 340-397), et qui présente plusieurs initiales d'intérêt pour notre étude.²⁶ Le folio 128v présente une initiale "P" sur le côté droit qui marque le début de la lecture du texte en question (fig. 2). Le tronc de la lettre est constitué par des éléments de décoration végétale similaires à ceux du Ms. 006, avec une dominance du dessin à base de traits rouges et verts. L'espace supérieur de la lettre fut utilisé par le peintre afin de dessiner une scène qui veut se rapprocher du contenu du texte – la donation de l'ouvrage.²⁷

La petite composition représente deux personnages dont l'un, debout à gauche, remet un manuscrit au deuxième, assis à droite et portant une auréole. Il est très probable que ce personnage à droite soit une représentation de Saint Ambroise lui-même, tandis que l'autre figure en face serait une image du copiste du manuscrit en question, un moine ébrultien qui remet d'une façon symbolique le produit de son travail à l'auteur de l'original. Le rôle du copiste était à l'époque

26. De Gaiffier, "L'hagiographie.", 135–66; Wormald, "Some Illustrated manuscripts.", 248–66. Pour la Normandie en particulier, voir: Kahn Herrick, *Imagining the sacred past*, 112–31. Dans la formation des moines, voir: Camille, "Seeing and reading.", 26–49.

27. McLynn, *Ambrose of Milan*, 1–52; Paredi, *Saint Ambrose*.

28. Prochno, *Das Schreiber- und Dedikationsbild*.

beaucoup mieux considéré que celui de l'enlumineur, qui était en charge plutôt d'un simple appareil de décoration du texte.²⁸ À partir du X^e siècle, des scènes de donation comme celle-ci deviendront l'une des caractéristiques les plus communes de l'enluminure des manuscrits, surtout dans un contexte monastique tel que celui de Saint-Évroult.

Une deuxième initiale du même manuscrit, la "S" du folio 42v, marque le début d'un texte sur la Vierge (*Sanctissime Marie*), soit, l'un des sermons ambrosiens sur la virginité de Marie (fig. 3).²⁹ Dans ce cas, la composition et le décor de l'initiale ne semblent pas être en relation directe avec la thématique du texte. La lettre est en effet formée à partir du corps d'un dragon à plusieurs têtes, avec des motifs végétaux qui semblent croître à partir de sa peau. Même s'il nous semble évident qu'il existe une continuité stylistique dans ces premiers manuscrits de Saint-Évroult, la décoration des initiales n'était pas toujours ouvertement en relation avec la thématique purement religieuse du récit.

Dans le "Commentaire sur Tobie" de Bède le Vénérable, qui fait partie du Ms. 026 de la Bibliothèque municipale d'Alençon, nous remarquons la même sorte de style pictural que dans les Mss. 006 et 007. Une première initiale apparaît très développée, en l'occurrence un "L" du mot *Liber* au folio 78r (fig. 4). Il ne s'agit pas exactement du début de l'écriture mais du commentaire en soi, puisque en haut nous trouvons le titre donné par le copiste au texte, rédigé aux encres verte et rouge (*Incipit allegoricae expositio Venerabilis Bede Presbyteri in Librum Tobiae*). Cette initiale combine de façon magistrale des motifs géométriques, végétaux et animaux. La partie la plus importante du décor semble être le portrait d'un personnage au travail, qui se situe en bas de la lettre. A priori identifié comme un portrait de Bède en train de rédiger son ouvrage, nous avons remarqué en analysant les *Opuscula* qu'il y existait également une assimilation symbolique entre le rôle de l'auteur du passé et celui du moine-copiste au travail.³⁰ La représentation pouvait bien être celle d'un moine avec sa tonsure, qui travaille avec la plume à l'écriture d'un texte. Après plusieurs mois de travail, il existait un certain degré de conscience, voire de fierté, dans la tâche achevée de la part du moine. Cette initiale est en tout cas à

29. Alexander, *Medieval illuminators*, 4–6.

30. McLynn, *Ambrose of Milan*, 61–8; Lane Fox, *Pagans*, 368–73; Ramos-Lissón, "Le binôme liberté-virginité.", 467–74.

31. Avrin, *Scribes, script and books*, 117. Corsano, "The First Quire.", 15–22.

nouveau constituée de traits verts et roux qui conforment des corps géométriques et qui semblent se situer sur des surfaces en bleu, rouge et dans un jaune très pâle.

La copie et l'étude des textes de l'Ancien Testament, y compris des interprétations médiévales sur leur symbolisme, étaient au cœur du raisonnement chrétien du Moyen-Âge.³¹ De nos jours apocryphe, le soi-disant "Livre de Tobit" fut utilisé par Bède et ses contemporains d'une façon prophétique.³² Pour le moine ébrultien travaillant aux environs de l'an 1100, à savoir presque trois cents ans après la mort de l'auteur mystique anglais, le "Commentaire sur le Livre de Tobiah" devint un essai de référence pour comprendre l'histoire de l'humanité après la mort du Christ en relation à la promesse des Évangiles d'un "Jour de Rétribution" finale. Cela devint alors le centre de la pensée et de la façon de vie, soit d'une communauté monastique, soit de l'individu médiéval.

Le Ms. Rouen, BM, 031 est un recueil de différents textes à caractère liturgique et historique, dont un sacramentaire du IX^e siècle (qui ne fut pas fait à Saint-Évroult), une copie des Évangiles, et un exemplaire du *Liber Pontificalis* romain, auquel s'attache un texte épistolaire.³³ Une nouvelle initiale, le "B" du mot *Beato* (fol. 9r), constitue le début d'une lettre écrite par Saint Jérôme au pape Damase I^{er} (ca. 305 –384), appelée justement "Lettre à Damase" (fig. 5).³⁴ Damase avait demandé à Jérôme de rédiger une nouvelle version latine de la Bible, unifiée, plus fidèle aux sources originales – la Vulgate. Cette initiale "B", et avec laquelle commence le texte épistolaire, est d'une qualité mineure par rapport à celle des initiales que nous avons étudiées antérieurement. Mais il existe certainement un point en commun très évident avec le Ms. Alençon, BM, 007 et l'*Opuscula* de Saint Ambroise: le décor de l'initiale est composé de deux scènes de donation de manuscrits à l'intérieur des deux espaces de la lettre.

Grâce aux inscriptions qui accompagnent les images, nous pouvons identifier cette fois-ci les personnages principaux des scènes comme saint Jérôme et le pape Damase. Il s'agit donc du processus de création de la Vulgate, depuis la compilation des sources hébraïques et

32. Nelson and Kempf, "Introduction.", 1–6; McNally, *The Bible*, 11–7. Lindars, "The Bible and the Call.", 228–45.

33. Foley and Holder, *Bede: A Biblical Miscellany*, 53–8.

34. Davis, *The Book of Pontiffs*, xi–xvi, xxv–xvii.

35. Trout, *Damasus of Rome*, 1–2. Blanchard, "La correspondance apocryphe.", 376–88.

grecques à Bethléem par Saint Jérôme, jusqu'à la remise finale de l'ouvrage à Rome. Historiquement, il est très peu probable que le pape Damase ait vécu jusqu'à ce que l'œuvre fût finie, puisqu'il mourut en 384.³⁵ Il s'agit donc d'une deuxième donation symbolique de l'ouvrage, un fait historique qui n'est pas concrétisé, mais qui a certainement eu lieu aux yeux de l'enlumineur.

Il faut également ajouter que ce texte aurait été copié par un jeune Orderic Vitalien train de travailler dans le scriptorium ébrultien, comme la comparaison des calligraphies des sources de l'*Historia Ecclesiastica* pu le mettre en avant.³⁶

Le Ms. Rouen, BM, 031 contient également un autre texte – une copie partiellement enluminée des Évangiles. La lettre de Saint Jérôme était après tout une exhortation à un nouvel ordre de présentation des quatre Évangiles dont nous trouvons une copie attachée dans le manuscrit de Rouen. La troisième place de l'ordre repris par saint Jérôme était destinée à l'Évangile selon Saint Luc. L'enluminure que nous aborderons maintenant n'est pas une initiale mais un portrait qui accompagne le début de son ouvrage au folio 88r (fig. 6). Il s'agit d'une image zoomorphique de l'apôtre Luc, représenté avec la tête de l'animal associée à son image dans l'iconographie du Tétramorphe – le taureau.³⁷ Dans l'histoire de l'enluminure médiévale, les premières images de ce type apparaissent en Bretagne, et en particulier, dans le scriptorium le plus important de cette région frontalière de la Normandie, à Landévennec (Finistère).³⁸

Datés au IX^e siècle, plusieurs exemplaires landévenneciens ont été conservés, tel que le Ms. Oxford, Bodleian Library, Auct. D. 216 – une copie des Évangiles qui présente les quatre portraits zoomorphiques des Apôtres à l'intérieur d'un contexte architectural très simple formé par un arc et des colonnes.³⁹ Selon Geneviève Nortier, le manuscrit le plus ancien rapporté dans l'inventaire de la bibliothèque de Saint-Évroult est une copie des Évangiles provenant de la Bretagne, le Ms. Alençon, BM, 084, et qui présente trois portraits anthropomorphiques des Apôtres.⁴⁰ Nous pouvons penser avec certitude que l'hypothétique rapport culturel entre la Normandie et la

36. Turner, *The oldest manuscript*, xiv–xxi.

37. Escudier, "Orderic Vital.", 27.

38. Schiller *Iconography*, 160.

39. Lemoine, "Le scriptorium de Landévennec.", 363–80.

40. Pächt and Alexander, *Illuminated Manuscripts*, nos. 427, 433.

41. Nortier, *Les bibliothèques médiévales*, 99–100.

Bretagne, illustré par le témoignage de ce manuscrit plus ancien, ainsi que par le portrait zoomorphique de Luc aux environs de l'an 1100, se produit par l'intermédiaire de l'abbaye du Mont Saint-Michel, à la frontière ouest du duché et longtemps oscillant entre les deux entités.⁴¹ Les Évangiles, au cœur de l'enluminure de manuscrits en Europe continentale depuis la période carolingienne, constituaient un matériel basique pour l'apprentissage du moine médiéval, ainsi qu'un instrument de la routine liturgique d'une communauté. La copie d'un *Liber Pontificalis*, source principale pour la connaissance de l'ancienne Papauté romaine, nous montre par contre que la communauté de Saint-Évroult aux environs de l'an 1100 avait également besoin de mieux connaître l'histoire de l'Église Catholique elle-même, ou des traditions liturgiques alors pratiquées, comme nous le rappelle également la "Lettre à Damase".

Le Ms. Rouen, BM, 1174 est une copie de la *Gesta Normannorum Ducum*, œuvre, comme nous l'avons évoqué précédemment, de l'auteur Guillaume de Jumièges (ca. 1000-1070). Selon Marjorie Chibnall, ce manuscrit est l'une des sources documentées de l'*Historia Ecclesiastica* d'Orderic Vital, et un texte qu'il connaissait bien, puisque le moine ébrultien fut chargé d'achever le travail de Guillaume de Jumièges avant de commencer à rédiger son ambitieux projet personnel.⁴² L'initiale que nous analyserons dans ce manuscrit contient une représentation des deux Guillaumes. Il s'agit du "P" du mot *Pio*, l'un des adjectifs avec lesquels l'auteur de Jumièges décrit le duc Guillaume au début du récit au folio 116r (fig. 7).

La lettre est formée presque exclusivement de lignes de dessin à l'encre rouge. Nous trouvons ici une scène de rencontre qui certainement eut lieu à un moment donné vers l'an 1060. Il s'agit d'une autre scène de donation entre une figure du moine-auteur et l'autorité, civile, cette fois-ci. Le dessin est schématique et se rapproche des autres exemples de figuration vus jusqu'à présent, et notamment, du Ms. Rouen, BM, 031, copié effectivement par Orderic dans le scriptorium ébrultien et, par la suite, utilisé aussi pour la rédaction de l'*Historia Ecclesiastica*.

Le Ms. Alençon, BM, 011 est un deuxième exemple des variés *Opuscula* de Saint Ambroise de Milan. Cette fois-ci, il s'agit de plusieurs textes, dont la copie enluminée d'une lettre envoyée par le

42. Alexander, *Norman illumination*, 49–56; Neveux, *La Normandie*, 72–4.

43. Escudier, "Orderic Vital.", 28.

Père de l'Église milanais à l'Empereur d'Occident, Gratien (qui gouverna entre 367 et 383). La relation entre les deux personnages est bien connue.⁴³ Le rôle de l'évêque dans la politique religieuse menée par l'État romain occidental fut à cette époque-là primordial. Le paganisme n'avait pas encore été abandonné définitivement dans l'Empire et ce texte est une critique constante d'Ambroise au sujet des derniers cultes officiels ou témoignages païens dans la vie publique romaine. Deux initiales attirent notre attention tout au début du texte.

La première est un "A" du prénom *Ambrosio* au folio 1r (fig. 8), premier mot de la préface aux textes. Il s'agit d'une composition formée notamment par des canins infernaux, avec des bouches enflammées desquelles semblent sortir deux figures avec des auréoles qui se serrent les bras tout en haut. Au centre de la lettre se situe un portrait majestueux de Gratien écrivant sur une tablette. La relation entre la typologie épistolaire du texte et la figuration de l'initiale est claire, mais seulement par rapport à la figure de Gratien assis.

Ladécoration de la lettre ornée est par contre d'une nature symbolique difficile à interpréter. Étant donné le message du texte, les canins pourraient faire référence au paganisme romain, tandis que les deux caractères au-dessus peuvent être des personnifications d'*Ecclesia* et de *Roma*.⁴⁴ L'officialisation de la religion chrétienne eut lieu en fait à ce moment-là, promulguée par l'Édit de Thessalonique en 380 sous l'autorité de Gratien et son coempereur, Théodose I^{er}.⁴⁵ Pourtant, des cultes païens persistaient, et cela pourrait bien sous-tendre l'interprétation de ce décor manuscrit.

Le verso du même folio contient le début de la première lettre. Le titre fut écrit aux encres rouge et verte (*Primus Beatii Ambrosii Epi (scopi) ad Gratianum Imperatorem*), tandis que l'initiale "R" correspond au premier mot de la lettre, *Regina*, suivi des mots *Austrivenit audires apientiam Salomonis* au folio 1v (fig. 9). Saint Ambroise fait alors une référence explicite à l'histoire du roi Salomon et de la reine de Saba (*Austri*, "du Sud", c'est-à-dire, la localisation géographique du royaume de Saba par rapport à celui d'Israël).⁴⁶ Deux figures assises, face à face, semblent converser à l'intérieur de l'espace supérieur de l'initiale. Bien que l'enluminure reste intimement liée à la

44. McLynn, *Ambrose of Milan*, 79–157; Cameron, *The Last Pagans*, 34–6.

45. Rowe, *The Jew, the Cathedral*, 54–61; James, "Who's that girl? Personifications.", 52–4.

46. McLynn, *Ambrose of Milan*, 107–10.

47. Chastel, "La rencontre de Salomon.", 99–114.

thématique du début du texte, il est à notre avis possible qu'il y ait eu une assimilation entre les figures du roi Salomon et celle de l'empereur Gratien.

Cela nous laisserait donc également penser que la reine de Saba devait être associée à l'Église, la populaire personnification d'*Ecclesia* antérieurement proposée. L'intention de Saint Ambroise, reprise visuellement par le moine-peintre ébrultien, serait celle d'associer la sagesse biblique de Salomon à celle que l'évêque milanais attendait du gouvernant de l'Empire romain de l'Antiquité tardive et, notamment, concernant sa législation dans le domaine des affaires religieuses. La richesse des iconographies et le symbolisme si profond des portraits nous montrent ici le sommet du travail de l'enluminure ébrultienne aux environs de l'an 1100. D'un autre côté, la copie de cet exemple de genre épistolaire nous laisse aussi entrevoir l'importance que l'étude de l'histoire de la Chrétienté occidentale eut à Saint-Évroult à ce moment-là, et qui met donc ce manuscrit en relation avec le texte contemporain *Liber Pontificalis* du Ms. Rouen, BM, 031.

Le Ms. Alençon, BM, 014 est une copie ébrultienne du *Liber Officialis*, écrit par l'auteur carolingien Amalair de Metz (ca. 775-850), et également connu comme *De ecclesiasticis officiis*.⁴⁷ Après avoir été formé à Tours sous Alcuin, Amalair devint l'un des moines assistants du théologien anglais à la cour carolingienne d'Aix-la-Chapelle, et, par la suite, il sera nommé archevêque de Trêves et de Lyon, en occupant également des charges diplomatiques à plusieurs reprises à Rome et à Constantinople. Le *Liber* est une œuvre divisée en plusieurs volumes et rédigée vers 820, où Amalair décrit les offices contemporains auxquels il put assister dans l'Empire et où il donne des indications concernant les fêtes les plus importantes, la hiérarchie ecclésiastique à suivre lors de la messe, l'habillement approprié de chacun des participants, etc.⁴⁹

De ecclesiasticis officiis devint un ouvrage nécessaire pour mener à bien les offices liturgiques des communautés, notamment dans le cas de Saint-Évroult, si nous prenons en compte la nature de la refondation de 1050, avec ses moyens très limités. L'initiale que nous analyserons ici est un "P" du mot *Postu(m)a*, avec laquelle débute le texte du *Liber* au folio 51r (fig. 10). La lettre est précédée du titre de l'œuvre, à l'encre rouge, où nous pouvons lire: *Incipit liber Amalariipresbiterii de Misteriisecl(es)asticarumconsuetudinum*. La caractéristique

48. Palazzo, "Amalarius of Metz.", 49.

principale de cette initiale est la richesse des couleurs employées, dont un rouge très vif et dominant qui s'observe dans les entrelacements, ainsi que le bleu et le vert qui conforment le corps de la lettre à sa décoration végétale. La figure d'Amalaire se trouve au centre de l'espace circulaire en haut de l'initiale. L'initiale de cette copie du *Liber Officialis* semble être en rapport avec les premiers manuscrits analysés (Mss. Alençon, BM, 006 et 011), là où la couleur domine l'enluminure, ce qui nous apparaît en claire opposition avec le travail ébrultien basé sur le dessin figuratif. Il y eut donc à Saint-Evroult deux langages différents, deux savoir-faire nettement distingués aux environs de l'an 1100. D'un côté, l'un repose sur la couleur, un travail d'ombres et de lumière plus développé qui offre une plasticité majeure. De l'autre, une production beaucoup plus nombreuse et dans la pratique, plus facile à réaliser, basée sur le dessin et sur une coloration plus restreinte.

Le dernier manuscrit analysé dans le cadre de cette recherche est le Ms. Rouen, BM, 273. Ce manuscrit ébrultien est le seul à avoir eu un usage purement liturgique, contrairement à tous ceux que nous avons analysés jusqu'à présent, soit, des travaux de littérature historique ou de nature exégétique. Un sacramentaire était utilisé dans la vie communautaire comme recueil des textes à réciter par le prêtre lors de la messe régulière, le Canon, avec des extraits plus courts pour des fêtes tout au long de l'année liturgique, ou pendant l'administration des sacrements tels que le baptême.⁴⁸

Aux petites dimensions, afin d'être tenu lors des offices, ce manuscrit fut donc primordial pour les pratiques religieuses régulières de Saint-Évroult. L'image de la Crucifixion du folio 36^{ve} est la seule figuration que le manuscrit présente (fig. 11). Avec une "E" tout en bas, la croix devient la lettre "T" de la connue expression latine *Te igitur*, avec laquelle commence le Canon romain de la Messe.⁴⁹ D'origine carolingienne, cette mise en page symbolique, combinant des éléments textuels et figuratifs, devint caractéristique du XI^e siècle européen, particulièrement dans l'art du royaume ottonien outre-Rhin.⁵⁰ L'image du Ms. Rouen, BM, 273, aux couleurs très vives,

49. Palazzo, *A history of Liturgical*, 21–3; Deshusses, "Les sacramentaires.", 19–46. Voir aussi: Deshusses, *Le Sacramentaire grégorien*.

50. Jungmann, *The Mass of the Roman*, 49–54.

51. Suntrup, "Teigitur-Initialen und Kanonbilder", 278–83.

représentait donc un marqueur textuel qui indiquait au lecteur le début du Canon eucharistique, la partie la plus importante de la Messe.

Art, histoire et formation. Une lecture des enluminures ébrulthiennes.

Dans l'absence d'études modernes, l'enluminure de l'abbaye de Saint-Évroult-d'Ouche s'est révélée être un vide historiographique remarquable dans l'histoire de l'art du duché de Normandie. En premier lieu, un simple aperçu des images analysées tout au cours de ce travail nous montre une dichotomie technique très marquée dans la production d'enluminure de l'abbaye de Saint-Évroult aux environs de l'an 1100. D'un côté, nous trouvons le "Groupe A", dominant en nombre et dominé par le dessin. D'un autre côté, nous avons aussi remarqué le plus minoritaire "Groupe B", fruit d'un travail plus développé et dont la conception même de l'enluminure, de très haute qualité, est parfois privilégiée par rapport à la copie du texte associé. Cependant, il y a aussi des éléments artistiques en commun entre les deux groupes. Dans ces initiales monumentales, les couleurs rouge, bleue et verte, en tonalités très vives, furent constamment utilisées.

Il nous semble également évident que les meilleurs exemples d'enluminure de manuscrits à Saint-Évroult furent conçus tant que décoration de textes à caractère historique ou exégétique. Cela nous montre qu'il y eut une forte orientation vers la formation ecclésiastique, c'est-à-dire la carrière des moines qui formaient alors cette communauté normande et qui, par la suite, au moins dans les cas d'Orderic Vital et Geoffroi Malaterra, deviendront des auteurs exceptionnels et des témoins de leur période. Nous pouvons croire que ces deux circonstances sont le résultat d'une politique de réforme bénédictine, et le pari du travail manuel, de la prière et de l'étude, qui arriva à son sommet avec l'abbé Mainier (1066-1089) et qui continua sous Roger du Sap (1091-1122), période pendant laquelle la plupart de ces manuscrits furent réalisés. L'abbaye de Saint-Évroult devint à ce moment-là une vraie "Faculté ès Lettres" du duché normand médiéval, dont l'art du manuscrit enluminé nous offre une belle illustration.

Références :

- Alexander, Jonathan**, *Medieval illuminators and their methods of work*, 1999, New Haven, CT.
- Alexander, Jonathan**, *Norman illumination at Mont-Saint-Michel 966-1100*, 1970, Oxford.
- Avril, François**, *Manuscrits normands, XI-XII^e siècles*. 1975, Rouen.
- Avrin, Leila**, *Scribes, script and books: The Book arts from Antiquity to the Renaissance*, 1991, Chicago-London.
- Baxter-Wolf, Kenneth**, *Making History: the Normans and their historians in eleventh-century Italy*, 1995. Philadelphia.
- Blanchard, Pascal**, "La correspondance apocryphe du Pape S. Damase et de St Jérôme." *Ephemerides Liturgicae* 63: 376–88, 1949.
- Boase, Thomas**, 1953. *English Art, 1100-1206*, Oxford.
- Bouet, Pierre**, et **Gazeau, Véronique**, *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge (Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, 4-7 octobre, 2011)*, 2003, Turnhout.
- Beck, Bernard**, "Les salles capitulaires des abbayes de Normandie : éléments originaux de l'architecture monastique médiévale." *L'information d'Histoire de l'art*, 18: 204–15, 1973.
- Cameron, Averil**, *The Last Pagans of Rome*, 2011, Oxford.
- Camille, Michel**, "Seeing and reading: some visual implications of medieval literacy and illiteracy." *Art History* 8: 26–49, 1985.
- Chastel, André**, "La rencontre de Salomon et de la reine de Saba dans l'iconographie médiévale." *Gazette des Beaux-Arts* 35: 99-114, 1949.
- Chibnall, Marjorie**, "Feudal society in Orderic Vitalis" *Anglo-Norman Studies* 1: 35–48, 1979.
- Chibnall, Marjorie** *The Ecclesiastical History of Orderic Vitalis*, 1972, Oxford.
- Chibnall, Marjorie**, 1958. "Ecclesiastical patronage and the growth of feudal estates at the time of the Norman conquest." *Annales de Normandie* 7: 103–18.
- Corsano, Karen**, "The First Quire of the Codex Amiatinus and the Institutions of Cassiodorus." *Scriptorium* 41, no. 1: 3–34, 1987.
- Davis, Raymond**, *The Book of Pontiffs (Liber Pontificalis): The ancient biographies of the first ninety Roman bishops to AD 715*. 2000, Liverpool.
- De Gaiffier, Baudouin**, "L'hagiographie et son public au XI^e siècle." In *Miscellanea Historica in honorem Leonis van der Essen*, dir. Ernst Leonardy, 135–66, 1947, Bruxelles-Paris.
- Denoël, Charlotte**, "La numérisation des manuscrits médiévaux à la Bibliothèque nationale de France: programmes et états des pratiques." In *L'historien face au manuscrit: du parchemin à la bibliothèque numérique*, dir. Fabienne Henryot, 333–42. Louvain-la-Neuve. 2012.
- Deshusses, Jean**, "Les sacramentaires: état actuel de la recherche" *Archiv für Liturgiewissenschaft* 24: 19–46, 1982.
- Deshusses, Jean**, *Le Sacramentaire grégorien: ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, 1982, Fribourg.
- Escudier, Denis**, "Orderic Vital et le scriptorium de Saint-Évroult." In *Manuscrits et enluminures dans le monde normand*, dir. Pierre Bouet et Monique Dosdat, 17–28. Caen, 1999.
- Foley, William** and **Holder, Arthur**, *Bede: A Biblical Miscellany*, 1999, Liverpool.

Foucher, Jean-Pascal, *Saint-Évroult en Ouche: fragments d'histoire d'une abbaye normande. Actes de la Journée de l'Année Saint-Évroult, L'Aigle, 1 Décembre 2007* (*Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, vol. x). Alençon, 2010.

Gameson, Richard. *The earliest books of Canterbury Cathedral. Manuscripts and fragments to c. 1200*, 2009, London.

Gameson, Richard. "Manuscrits normands à Exeter aux XI^e et XII^e siècles." In *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*, dir. Pierre Bouet et Monique Dosdat, 107–22, Caen, 1999.

Gazeau, Véronique, *Normannia Monastica. Prosopographie des abbés bénédictins, X^e-XII^e siècles*, vol. i. Caen, 2007.

Gobillot, René et Thirion, Jacques, "Orderic Vital et l'abbaye de Saint-Évroult." *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne* 36: 109–14, 1912.

Guillot, Olivier, "A reform of Investiture before the Investiture struggle in Anjou, Normandy and England." *The Haskins Society Journal* 3: 81–100, 1991.

Hanssens, Jean-Michel, "Le texte du Liber Officialis d'Amalaire." *Ephemerides liturgicae* 47: 113–25, 1933.

Hingst, Amanda, *The Written Word: Past and Place in the Work of Orderic Vitalis*, 2009, Notre Dame.

Jaegerschmid, Adelgundis, "Mönch und Geschichtsschreiber. Ordericus Vitalis und seine Kirchengeschichte." *Benediktinische Monatschrift* 10: 304–18, 1928.

James, Liz, "Who's that girl? Personifications of the Byzantine empress." In *Through a Glass Brightly: Studies in Byzantine and Medieval art and archaeology presented to David Buckton*, dir. Charles Entwistle, 51–6, 2016, Oxford-Philadelphia.

Johnson, Ewan, "Normandy and Norman Identity in Southern Italian Chronicles." *Anglo Norman Studies* 27: 85–100, 2005.

Jungmann, Joseph, *The Mass of the Roman rite. Its origins and development*, 1981, Blackrock, IL.

Kahn Herrick, Samantha. 2007. *Imagining the sacred past. Hagiography and Power in early Normandy*. Londres.

Kendrick, Laura, *Animating the Letter. The figurative embodiment of Writing from Late Antiquity to Renaissance*, 189–93, 1999, Columbus, OH.

Knibbs, Eric, *Amalar of Metz. On the liturgy*, 2 vols., 2014, Cambridge MA.

Lane Fox, Robin, *Pagans and Christians*. 1986, Bury St Edmunds.

Lalou, Élisabeth, "Une base de données sur les manuscrits enluminés des bibliothèques. Collaboration entre chercheurs et bibliothécaires." *Bulletin des bibliothèques de France* 46, no. 4: 38–42

Lamouroux, Jean-Marie. 1967. "L'abbaye de Saint-Évroult au XI^e siècle." In *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le Conquérant (XI^e siècle)*, dir. Pierre Nora, 249–61, 2001, Lille.

Laporte, Jean, "Les origines du Monachisme dans la province de Rouen." *Revue Mabillon* 31, 1–13, 25–41, 49–68, 1941.

Le Maho, Jacques, "La production éditoriale de Jumièges vers le milieu du X^e siècle." *Tabularia. Études* 1, 11–32, 2001.

Lemarignier, Jean-François, "Jumièges et le monachisme occidental au haut Moyen Age (VII^e-XI^e s.)." In *Jumièges. Congrès scientifique du XIII^e centenaire*, vol. ii, dir. René-Jean Hesbert, 1955, 759–63.

- Lemoine, Louis**, “Le scriptorium de Landévennec et les représentations de Saint Marc” In *Mélanges François Kerlouégan*, dir. DanieleConso, NicoleFick et Bruno Poulle, 363–80, 1994, Paris.
- Le Patourel, Jacques**, “Norman barons” In *Feudal empires. Norman and Plantagenêt*, dir. Jacques Le Patourel, 3–31, London, 1984.
- Lund, Niels**, “L’an 845 et les relations franco-danoises dans la première moitié du IX^e siècle.” In *Les fondations scandinaves en Occident et les débuts du Duché de Normandie*, dir. Pierre Bauduin, 25–36. Caen, 2005.
- Lindars, Barnabas**, “The Bible and the Call: The Biblical roots of the monastic life in history and today.” *Bulletin of the John Rylands Library* 66, no. 2: 228–45, 1984.
- Maillefer, Jean-Marie**, “Une famille aristocratique aux confins de la Normandie: les Géré (Giroie) au XI^e siècle” *Cahiers des Annales de Normandie* 17: 175–206, 1985.
- Matthew, Donald**, *The Norman monasteries and their English possessions*, 1976, Oxford.
- McNally, Robert**, *The Bible in the Early Middle Ages*, Eugene, 1959. OR.
- McLynn, Neil**, *Ambrose of Milan: Church and Court in a Christian capital*, 1994, Berkeley.
- Merlette, Bernard. “La bibliothèque de l’abbaye de Saint-Évroult au **Moyen-Âge**,” *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l’Orne* 129, no. 3: 39–60, 2010.
- Musset, Lucien**, “Monachisme d’époque franque et monachisme d’époque ducal en Normandie: le problème de la continuité.” In *Aspects du monachisme en Normandie (IV-XVIII^e siècle)*, dir. Lucien Musset, 72–84, 1982, Paris.
- Musset, Lucien**, “L’aristocratie normande au XI^e siècle.” In *La noblesse au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècles*, dir. Pierre Contamine, 71–96. 1976, Paris.
- Nelson, Janet** and **Damien Kempf**, 2015. “Introduction.” In *Reading the Bible in the Middle Ages*, dir. Janet Nelson and Damien Kempf, 1–6. London–New York.
- Neveux, François**, *La Normandie: Des ducs aux Rois : X^e-XII^e siècles*, 1998, Rennes.
- Nora, Pierre**, *La Normandie bénédictine au temps de Guillaume le Conquérant (XI^e siècle)*, 1967, Lille.
- Nortier, Geneviève**, *Les bibliothèques médiévales des abbayes bénédictines de Normandie*, 1966, Caen.
- Pächt, Otto** and **Jonathan Alexander**, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library*, vol. i, 1966, Oxford.
- Paredi, Angelo**, *Saint Ambrose: his life and times*, 2009, Notre Dame.
- Palazzo, Eric**, “Amalarius of Metz.” In *Encyclopedia of the Middle Ages*, dir. André Vauchez, 49. 2002, Oxford.
- Palazzo, Eric**, *A history of Liturgical Books. From the beginning to the thirteenth century*, 1998, Collegeville, MN.
- Pontieri, Ernesto**, *GaufredoMalaterra. De Rebus Gestis Rogerii Calabriae et Siciliae Comitis et Roberti Guiscardi Ducis fratriseius*, 1928, Bologna.
- Porée, Adolphe-André**, *Histoire de l’abbaye du Bec*, vol. ii, 1901, Évreux.
- Prochno, Joachim**, *Das Schreiber- und Dedikationsbild in der deutschen Buchmalerei*, vol. i, 1929, Leipzig.
- Potts, Cassandra**, *Monastic revival and regional identity in early Normandy*, 1997, Martlesham.

- Ramos-Lissón, Domingo**, “Le binôme liberté-virginité dans les écrits exhortatifs de saint Ambroise sur la virginité.” *Studia Patristica. Historica, Theologica, et Philologica, Critica et Philologica*, 19: 467–74, 1997.
- Roach, Daniel and Charles Rozier**, “Interpreting Orderic Vitalis.” In *Orderic Vitalis: Life, work and interpretations*, dir. Charles Rozier, Daniel Roach, Giles Gasper, and Elisabeth van Houts, 1–7. Woodbridge, 2016.
- Rowe, Nina**, *The Jew, the Cathedral and the Medieval City, Synagoga and Ecclesia in the thirteenth century*, Cambridge, 2011.
- Schiller, Gertrude**, *Iconography of Christian Art*, vol. ii., 1972, London.
- Snoek, Godefridus**. *Medieval piety from relics to the Eucharist: a process of mutual interaction*, 1995, Leiden.
- Suntrup, Rudolf**, “Teigitur-Initialen und Kanonbilder in mittelalterlichen Sakramentarhandschriften” In *Text und Bild: Aspekte des Zusammenwirkens zweier Künste im Mittelalter und früherer Neuzeit*, dir. Christel Meier and Uwe Ruberg, 278–382, 1980, Wiesbaden.
- Theotokis, Georgios**, “Geoffrey Malaterra as a military historian for the Norman expansion in Italy and Sicily. Strengths and weaknesses in his narrative.” *Mediterranean Chronicle* 2: 105–15, 2012.
- Thirion, Jacques**, “Saint-Évroult et l'abbaye d'Ouche.” *Art de Basse Normandie* 41, 37–59, 1966.
- Thompson, Kathleen**, “Family and Influence to the South of Normandy in the Eleventh century: The Lordship of Belleme.” *Journal of Medieval History* 11, no. 3: 215–26, 1985.
- Trout, Dennis**. *Damasus of Rome, The Epigraphic poetry. Introduction, texts, translations, and commentary*, 2015, Oxford.
- Turner, Cuthbert**, *The oldest manuscript of the Vulgate Gospels*. 1931, Oxford.
- Van Houts, Elisabeth**, *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges by Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, 1995, Oxford.
- Van Houts, Elisabeth**, “The Gesta Normannorum Ducum: a history without an end” In *Anglo-Norman Studies III: Proceedings of the Battle Conference 1980*, dir. Richard Brown, 106–18, 1981. Woodbridge.
- Vernier, Jules-Joseph**, *Chartes de l'abbaye de Jumièges*, 1916, Rouen-Paris.
- Walker-McDonald, Barbara**, “The Grandsmesnils: A study in Norman Baronial Enterprise.” PhD diss., University of California, 1968, Santa Barbara.
- Wormald, Francis**, “Some Illustrated manuscripts of the Lives of the Saints.” *Bulletin of the John Rylands Library* 35: 248–66, 1953.